

LU

Lire à 12 ans

François de Singly.

Observatoire France Loisirs de la lecture, Nathan.

223 p.

Cette enquête sur la lecture des adolescents de François de Singly, professeur à l'Université de Rennes 2 et Président de la section "Sociologie et démographie" du CNRS, si elle ne nous apprend rien qui puisse nous surprendre sur les comportements de lecture d'une génération de Français, a le mérite d'apporter une énorme quantité de données chiffrées qui feront référence. Et telle apparaît bien l'intention de l'auteur puisqu'une bonne moitié du livre est composée des résultats au questionnaire sous forme de tableaux. Une autre originalité de ce travail réside dans le choix de l'échantillon interrogé. Il ne s'agit pas d'une population représentative mais "construite" = 1066 jeunes ayant 12 ans l'année de l'enquête et sélectionnées selon leur appartenance à six milieux sociaux différents et leur sexe pour constituer des groupes quantitativement équivalents. Ainsi est-on plus à même de déterminer l'influence de tel ou tel facteur de l'identité sociale sur l'accès à la lecture. Pourquoi 12 ans ? François de Singly postule qu'à cet âge, *"la prescription parentale s'achève"*. Selon lui, les obligations cessant et les incitations n'ayant plus d'effets, à 12 ans on ne lit que parce qu'on aime lire. C'est sans doute être optimiste sur l'autonomie de jeunes de cet âge (qui sont aussi des collégiens) par rapport à des parents plus ou moins soucieux de la réussite de leurs études et qui sont donc à des degrés divers les relais de la contrainte scolaire.

On s'est volontairement limité dans cette étude à la lecture de livres (romans, documentaires et bandes dessinées) resituée parmi les activités de loisirs des adolescents et notamment la télévision qui apparaît comme nettement concurrentielle.

Il n'est pas question ici de rendre compte des informations révélées par cette étude très riche. Notons simplement l'importance de l'histoire individuelle dans la manière d'être lecteur. Car jouent un grand rôle « l'ambiance livresque » et les habitudes culturelles de la famille ne serait-ce qu'en légitimant ce loisir (*"Les enfants suivent l'exemple de leurs parents"* dit l'auteur) ; l'école ensuite selon qu'elle renforce ou non celui de la famille dans le domaine des prescriptions, des conseils et de l' "investissement scolaire" ; la réussite de l'apprentissage et donc le savoir-lire dont on dispose et enfin le fait d'être un garçon ou une fille.

Toute politique en faveur de la lecture des adolescents ne pourra se dispenser pour être efficace et tenir compte du public auquel elle est destinée, de la somme d'informations contenues dans ce livre sur les raisons de lire ou de ne pas lire des adolescents, sur les conditions qui font qu'à ce âge naît ou pas "l'amour du livre", sur la diversité sociale du rapport à la lecture, sur le rôle de l'école et les conséquences d'un apprentissage réussi.

Michel Violet